

Partis en quête de sens et d'idées

IDÉOLOGIE Les formations francophones rouvrent les débats en leur sein

- Fragilisés, les partis se cherchent un nouveau souffle.
- Le PS ouvre un « chantier des idées ».
- CDH, Ecolo, MR et FDF ne sont pas en reste.
- Le point dans le camp francophone.

Partis de la démocratie, les partis requièrent d'être restaurés. CQFD. On ne dit pas ça pour la métaphore. Ça craquelle de partout. Même chez nous, dans un paysage francophone d'une stabilité sans pareil en Europe, où cinq familles, avec des fortunes diverses, leurs propres histoires, plus ou moins talonnées sur leur gauche (le PTB) ou sur leur droite (le PP), continuent de structurer pour l'essentiel la vie politique.

Ça craquelle, disions-nous ? Zygmunt Bauman décrit une « société liquide » qui appellerait des « partis liquides » ! Autant dire des partis liquidés. Lesquels ne renoncent pas. Dans un beau mélange de motivations comme toujours, contraints de réagir parce qu'ils voient le sol se dérober sous leurs pieds et soucieux dans le même temps de leur com', les partis cogitent, hésitent, se cherchent, se meuvent. Non, ils ne renoncent pas. Congrès idéologiques par ci, débats internes par là. Voyons...



Le PS y va
Le PS de l'après-25 mai 2014, de l'opposition au fédéral et du retour d'Élio Di

Rupo au Boulevard de l'Empereur, se lance dans un « chantier des idées ». Le coup d'envoi de l'opération aura lieu le 22 mars, en congrès, à Liège, explique le président du PS dans la *Libre* vendredi. Les militants interviendront en assemblée libre, appelés à désigner leurs priorités pour le PS. En outre, une dizaine de milliers d'affiliés ont répondu au questionnaire livré dans le même temps que les bulletins de vote lors de l'élection présidentielle en novembre 2014 : cela aussi servira de base à l'identification des thèmes qui donneront lieu ensuite, nous précise-t-on, durant plus d'un an, à une série de débats publics. Souvent contradictoires. Et visant à repositionner le PS face aux nouveaux défis et aux incontournables : de la relance du projet européen à la critique du capitalisme moderne, en passant par l'emploi, les solidarités, etc. Depuis la « troisième voie » de Blair et Schröder, une impasse à bien des égards, le socialisme démocratique et la social-démocratie en Europe ont exercé le pouvoir ou opéré dans l'opposition sans produire réellement de nouveaux concepts fédérateurs, ou donner un cap idéologiquement. Où va la gauche ? C'est la question. Au passage, le « chantier des idées » a aussi pour vocation, on l'a compris, de donner du champ et du corps à la présidence d'Élio Di Rupo, qui entreprend son mandat le plus complexe depuis qu'il a pris les rênes au PS en 1999.



Le MR tempore. Engagés dans une coalition fédérale ancrée à

droite et accueillant la N-VA comme on le sait, occupant le « Seize » de surcroît, les libéraux-réformateurs vivent une aventure de tous les instants, et ce n'est pas l'heure des congrès idéologiques, explique-t-on d'emblée auprès d'Olivier Chastel, qui a pris ses quartiers à la Toison d'Or en décembre dernier, au départ de Charles Michel pour la rue de la Loi. « Nous ne sommes pas en difficulté, notre libéralisme n'est pas en crise, nous avons d'autres priorités en ce moment »... Soit. La suédoise n'est pas l'horizon ultime pour autant. Olivier Chastel, précise-t-on, projette une mise au point de type idéologique à moyen terme, qui devrait avoir lieu fin 2016, lors d'un congrès sur les valeurs et les idées-forces du libéralisme moderne. En prélude aux (terribles) explications électorales communale et législative, en 2018 et 2019, en principe.



Le CDH y songe. Au CDH, on se contente de dire vouloir « tout prochainement offrir une nouvelle dimension aux valeurs, don-

ner un sens moderne à l'action politique ». Mais on rappelle quand même que Benoît Lutgen avait notamment fait de « l'ouverture du parti à d'autres perspectives et d'autres sensibilités » une de ses priorités de président. On l'attend au tournant.



Les verts débattent. Le nouveau « Manifeste » pour l'écologie politique adopté en 2013 sous la

houlette d'Emily Hoyos et Olivier Deleuze n'aura pas empêché Ecolo d'échouer aux élections législatives de mai 2014. Ce qui a rouvert la compétition pour l'élection à la co-présidence, et avec elle un vaste débat interne sur la place et la stratégie du parti vert (Ecolo + Groen?) désormais dans l'opposition à tous les étages. La lumière jaillira-t-elle des débats où se confrontent et s'affrontent les deux duos dans la course, Zakia Khattabi et Patrick Dupriez d'un côté, Chloé Deltour et Christos Doulkeridis de l'autre? Dans leurs notes de base, les deux équipes appellent à une écologie politique plus « *audacieuse* », radicale, alterna-

tive, en rupture avec le capitalisme et le productivisme. Ajoutez : le moindre des défis pour les verts n'est pas de « se situer » au sein de la gauche, notamment face au PS – et réciproquement –, pour autant que les uns et les autres cherchent encore à dresser des passerelles entre progressistes. Un congrès idéologique en soi !



Le FDF se refonde.

Lancé comme les verts dans une compétition

interne pour la conquête de la présidence, entre Olivier Main-

gain, Bernard Clerfayt et Christophe Magdelijns, le FDF se remet lui aussi en question du même coup : il veut se déployer en Wallonie, et, en plus de l'engagement communautaire jamais démenti, se profiler à l'avenir en parti « *libéral-social* ». Cela à la place d'un MR, ex-partenaire au sein de la famille MR-FDF, renvoyé sans égards par les amarrantes à sa coalition droitière avec les nationalistes flamands. Le FDF refuse de se concevoir comme une force d'appoint, et se cherche une fonction généraliste afin de gagner le centre de l'échiquier francophone. ■

DAVID COPPI

VÉRONIQUE LAMQUIN